



Aux lecteurs et lectrices,

LE KENYA ET P. MAGELLA COULOMBE, p.m.é.

Voici, aujourd'hui, un article écrit par P. Magella Coulombe, p.m.é., missionnaire au Kenya, avec quelques statistiques de ce pays. P. Magella est originaire de Saint-Ulric. L'article se trouve dans la revue Missions Étrangères, fév. 2013, p. 18 et les statistiques p. 9. Bonne lecture.

Population (2012) : 43 013 341 – 14 ans et moins (2012) 42,5%

Pourcentage de la population urbaine (2010) : 22%

Religion : protestants (45%) – catholiques (33%) – religions autochtones (10%) – musulmans (10%) – autres (2%)

Langues officielles : swahili et anglais

Personnes vivant avec le VIH (2009) : 1 500 000

ATTENDU À MAPARASHA

Le 8 mars 2009, je prenais en charge la paroisse de Namanga, dans le sud du Kenya à la frontière de la Tanzanie. Le soir de mon arrivée, alors que je faisais déjà un programme de visites des out stations (dessertes) de la paroisse, un des catéchètes m'informa que la desserte de Maparasha avait été fermée en 2001 à la suite d'un scandale impliquant un catéchète. À quelques reprises, les gens avaient demandé de l'ouvrir à nouveau, mais sans résultat.

Deux semaines plus tard, je me rendais à la desserte Emotoroki. Durant la messe sous un baobab, je vois approcher un homme très grand en vêtements traditionnels Masaï. Après la messe il vient me trouver et me dit en langue Masaï : « Je suis Kasaine Ole Samparo. Comme président de la communauté catholique de Maparasha, je viens vous demander de venir nous visiter. » - « Je veux bien vous rendre visite, lui ai-je répondu, mais j'aimerais savoir s'il y a des gens intéressés à être chrétiens! »

UNE LONGUE ATTENTE

Un mois plus tard, je retournais à Emotoroki. Notre ami, le président de la communauté de Maparasha, m'apporta une liste de 37 adultes intéressés à devenir chrétiens dans l'Église catholique. On décida sur-le-champ d'une visite dans les jours suivants. J'étais touché par la diligence et la détermination de cet homme. Il attendait cette visite depuis huit ans, après avoir essuyé par deux fois le refus de mon prédécesseur de recommencer une communauté chrétienne dans son village.

Le deuxième mardi après Pâques, nous voilà donc à Maparasha. Pour notre visite, Kasaine Ole Samparo avait sacrifié une chèvre de son troupeau. J'avais le sentiment que cet homme vivait une véritable résurrection après une longue attente dans l'espérance.

Un an plus tard, j'ai eu la chance de lui poser la question que j'avais en tête depuis notre première rencontre. Pourquoi voulait-il absolument vivre son identité chrétienne comme membre de l'Église catholique?

Il me raconta son cheminement sinueux. Jeune homme, il avait travaillé en ville dans un abattoir situé près d'une église catholique. Avec un compagnon de travail, il allait assister à la messe le dimanche. Quand le temps de se marier arriva, il retourna dans son village. Il ne continua pas son travail de jeunesse, mais il n'oublia jamais sa première expérience chrétienne. Durant 35 ans, il chercha cette Église qu'il avait connue dans sa jeunesse. Il alla dans différentes Églises chrétiennes sans la retrouver, jusqu'en l'an 2000, quand il s'était joint à notre communauté catholique de Emotoroki. Mais il n'était pas au bout de ses peines.

COMMENCER ET RECOMMENCER

Marcher 36 kilomètres aller-retour, de Maparasha à Emotoroki, pour assister à la célébration du dimanche était pas mal exigeant. Et comme il avait du leadership, il savait donc quoi faire : commencer une nouvelle communauté chrétienne dans son village, ce qu'il réussit à faire en 2001. Mais le scandale impliquant un catéchète tua le poussin dans l'œuf.

Pourquoi Kasaine a-t-il été si patient? Un missionnaire tanzanien qui travaille depuis de nombreuses années parmi les Masaï m'a dit : « Les Masaï mettent du temps pour s'engager dans quelque chose, mais quand ils s'engagent, ils restent très fidèles à leur décision. » Après quatre ans de travail avec eux, je confirme cette opinion. Et comment va notre communauté de Maparasha? Aujourd'hui, parmi les 13 dessertes de la paroisse de Namanga, c'est l'une des plus actives. Quant à Kasaine, il est l'un des plus vaillants et des plus fidèles de tous nos leaders. Son espérance a porté des fruits pour toute sa communauté.

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**